

## LES FRONTIÈRES DE LA FLANDRE

par Annick BENOIT et Guy FONTAINE  
(Lettres européennes ; Mont-Noir)

Marguerite Yourcenar a passé les neuf premières années de sa vie en Flandre : l'hiver à Lille, dans l'hôtel particulier de Noémi, la grand-mère peu aimée qui habitait rue Marais (actuelle rue Jean Moulin), l'été au Mont-Noir, à Bailleul, ou sur la côte belge. Pour évoquer les lieux de son enfance, épousons la démarche de la mémorialiste qui aimait la photographie et avait émis le souhait qu'un jour paraisse une édition illustrée d'*Archives du Nord* : « la photographie porte témoignage et corrobore le livre » (Lettre à Louis Sonnevile, 21 juin 1978). « Tournons rapidement les feuillets de l'album » (*Archives du Nord*, EM, p. 1072) et regardons cinq photos prises par Louis Monier<sup>1</sup> dans la Flandre, de part et d'autre de la frontière.

### Photo n° 1 : La plaine de Flandre

Voilà un paysage typique de cette partie de l'Europe qui n'est sur des centaines de kilomètres qu'une vaste plaine. « Quand on chemine dans la plaine qui va d'Arras à Ypres, puis s'allonge, ignorant nos frontières, vers Gand et vers Bruges, [...] » (*Archives du Nord*, EM, p. 954), l'écrivain est frappé par l'unicité de la vue qui s'offre au voyageur : « Ici, il y a comme en Hollande, comme dans la Flandre belge, je dirais même dans le Danemark, ces immenses paysages plats avec des grands ciels, où les nuages changent sans cesse l'immensité du ciel, l'humilité et la modestie, et en même temps, la solidité des constructions humaines paysannes, la beauté des arbres, la beauté des grandes rangées d'arbres dessinant, en quelque sorte, la ligne de l'horizon et la beauté d'une atmosphère qui change sans cesse, comme dans certains tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont merveilleusement senti cette beauté particulière du Nord » (*Entretien avec Catherine Claeys*, décembre 1980 à Saint-Jans-Cappel).

---

<sup>1</sup> Ces photographies figurent dans l'ouvrage de Philippe BEAUSSANT, Annick BENOIT-DUSAUSOY, Guy FONTAINE, Luc DEVOLDERE, *Marguerite Yourcenar. Une enfance en Flandre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, respectivement p. 77, 36, 83, 123, 137.

Seul obstacle naturel – et, à chaque siècle, obstacle stratégique aussi – sur ces terres basses, surgit la quadruple vague de ces monts de Flandre « qu'ailleurs on appellerait des collines » (*Archives du Nord, EM, p. 955*).

Dès que Marguerite Yourcenar se lance dans cette entreprise de mémorialiste, où elle prétend serrer la vérité au plus près, – celle de sa famille, donc celle de toutes les familles –, sa palette se souvient des tableaux de maîtres flamands : « Vers le début du XVI<sup>e</sup> siècle, un petit personnage nommé Cleenewerk devient visible, minuscule à cette distance comme les figures que Bosch, Breughel ou Patinir plaçaient sur les routes à l'arrière-plan de leurs toiles pour servir d'échelle à leurs paysages » (*Archives du Nord, EM, p. 968*). Est-ce là une simple référence culturelle pour renforcer la couleur locale ? Est-ce une trace vraie de son imprégnation, de son ancrage flamands ? Quoi qu'il en soit, elle partage avec ces peintres le goût du détail réaliste, comique ou dramatique, poignant ou ridicule. Ce faisant, elle donne chair à son nom de Cleenewerk : non pas « "gagne-petit", ou, plus pittoresquement "n'en-fait-guère" », comme elle le dit dans *Archives du Nord (EM, p. 970)*, mais, de manière plus positive : celui qui effectue un travail (werk) de précision jusque dans les détails, un menuisier, par exemple, mot où l'on retrouve l'adjectif menu (cleen).

### **Photo n° 2 : La Villa Mont-Noir sous la neige**

Une lettre de Marguerite Yourcenar à son neveu Georges de Crayencour décrit le souvenir de l'émotion qu'elle a ressentie le jour où elle a vu, au Mont-Noir, « sa première neige ». Ce Mont-Noir est l'une des collines qui domine la plaine de Flandre. Là se trouve la propriété qui vient de Noémi et que Marguerite ne cesse d'explorer, au sens propre comme au figuré, dans sa petite enfance comme dans ses livres. Le mot De Schreve – la ligne –, qui désigne, en flamand, le pointillé qui dessine, sur une carte, la frontière, sépare ici les deux versants d'une même colline : De Zwarte Berg en Belgique, le Mont-Noir en France. De part et d'autre de cette limite linguistique et politique – de cette simple ligne – il y a la Flandre. Or ce mot, De Schreve, a peut-être la même étymologie que le verbe schreven, écrire. Ainsi, par une coïncidence intéressante, Marguerite Yourcenar qui a passé une partie de son enfance sur une frontière est devenu un écrivain pour qui toute frontière peut et doit être franchie.

Dominant le village de Saint-Jans-Cappel, le Mont-Noir culmine, à cent cinquante mètres, terre frontière où la campagne a été préservée, selon le vœu de l'auteur d'*Archives du Nord*. Dans le parc départemental Marguerite Yourcenar, le Conseil général du Nord a

créé, en 1996, une résidence pour écrivains européens. Au rez-de-chaussée de l'actuelle Villa Mont-Noir, alternent silence créateur et lectures de textes composés par des écrivains en résidence : des écuries, devant lesquelles, en 1902, « Fernande en amazone se tient de son mieux sur la jolie jument que le palefrenier Achille contrôle à l'aide d'un long licou en riant pour rassurer Madame » (*Souvenirs Pieux, EM*, p. 943), il ne reste que ces trois grandes portes cochères, surprenantes pour une maison d'habitation.

On entre à pied dans le parc en contournant le « joli pavillon de concierge » mentionné par l'affiche de la mise en vente du château, où habitait Marie Joye, la fille des gardiens. La petite fille du château, que les habitants de Saint-Jans-Cappel appelaient au début du siècle – et que certains évoquent encore ainsi, aujourd'hui – « T'Meisje van't Kasteel », était sa compagne de jeux. Elles se reverront avec bonheur en 1954, en 1968, en 1980...

En contrebas, la bergerie abritait alors « un gros mouton tout blanc qu'on savonnait chaque samedi dans la cuve de la buanderie » (*Quoi ? L'Éternité, EM*, p. 1328). Ce bâtiment est en briques rouges, matériau caractéristique de la région et qui fut utilisé pour le château, bien sûr, mais aussi pour les dépendances encore visibles aujourd'hui : le pavillon de concierge, les écuries, le chalet aux chèvres, le chalet aux roses.

Derrière le mur, on peut encore emprunter l'allée qu'évoque Marguerite lorsqu'elle retrace le matin joyeux d'une journée de septembre 1866 qui s'achève en tragédie, puisque Gabrielle, la sœur aînée de Michel de Crayencour, y a trouvé la mort : « la petite cavalcade s'ébranle gaiement le long de l'allée de rhododendrons qui mène à la grille » (*Archives du Nord, EM*, p. 1082). Au-dessus des écuries, une petite clairière : surplombant le théâtre de verdure, le mur de fondation de l'ancien château des Crayencour se devine plus qu'il ne se voit. Noémi, Michel, Marguerite, Azélie, Barbe, le vieux cocher Achille, le chauffeur César « qui réussissait auprès des femmes », .... c'était ici ! « Azélie, la garde experte en puériculture, que Michel a engagée quand sa jeune femme décida de rentrer à Bruxelles accoucher dans le voisinage de ses sœurs, a consenti à venir passer l'été au Mont-Noir pour former Barbe, naguère femme de chambre de la morte, maintenant promue au rang de bonne d'enfant. Ces deux personnes, servies par les autres gens de maison, logent avec la petite dans la grande chambre ovale de la tour, fantaisie gothique de ce château louis-philippard » (*Quoi ? L'Éternité, EM*, p. 1188). Une lettre qu'adresse Marguerite Yourcenar, le 23 décembre 1980, à son ami de Saint-Jans-Cappel, Louis Sonnevill, fait part de l'émotion ressentie après avoir passé quelques heures sur ce Mont-

Noir où elle gambadait, petite fille : « dites à Monsieur et Madame Dufour [en 1980, ils étaient propriétaires de la villa édifiée au-dessus des anciennes écuries du château] que l'un des plus beaux moments de la journée a été celui où j'ai pu considérer un peu longuement, d'une fenêtre de leur chambre à coucher, le paysage presque identique à celui que je regardais de ma chambre d'enfant. Le temps était aboli »<sup>2</sup> ; un paysage dessiné comme ceux des albums de Croÿ avec, au premier plan, un verger, au second plan des prés et des bois, le village de Saint-Jans-Cappel et, à l'arrière-plan, le beffroi de Bailleul, des champs, des terrils du pays minier, les collines d'Artois.

Non loin, se dressent deux édicules : vers le bas, un joli kiosque de briques et de tuiles, le chalet aux chèvres, vers le haut, un surprenant cabinet d'aisance à deux entrées – celle des maîtres et celle des domestiques –, poétiquement baptisé le chalet aux roses, qui porte la date de 1858.

Michel, le père de Marguerite, est amené à vendre, un peu plus d'un demi-siècle plus tard, la propriété familiale. « La vente du Mont-Noir [...] nous éloignait définitivement du Nord » (*Quoi ? L'Éternité, EM*, p. 1366). Marguerite Yourcenar y reviendra par l'écriture et rassemblera, dans son autobiographie, les parcelles dispersées par la vente. Quand le château familial est vendu, en 1912, par son père, Marguerite Cleenewerck de Crayencour a eu neuf étés pour apprendre à voir, même si « pour moi le Mont-Noir reculait déjà au fond de mon court passé. La chèvre aux cornes d'or, le mouton, l'ânon et sa mère, dont je me souviens si bien aujourd'hui, étaient momentanément oubliés » (*Quoi ? L'Éternité, EM*, p. 1369).

« J'ai cru longtemps avoir peu de souvenirs d'enfance [...]. Mais je me trompais : j'imagine plutôt ne leur avoir guère jusqu'ici laissé l'occasion de remonter jusqu'à moi. En réexaminant mes dernières années au Mont-Noir, certains au moins redeviennent peu à peu visibles, comme le font les objets d'une chambre aux volets clos dans laquelle on ne s'est pas aventuré depuis longtemps » (*Quoi ? L'Éternité, EM*, p.1327).

Soixante ans et plus dans la camera obscura, et voici l'émergence d'un passé dont les contours apparaissent et se précisent au fil des pages de la trilogie du *Labyrinthe du Monde : Souvenirs Pieux, Archives du Nord, Quoi ? L'Éternité*, trois volumes de mémoires pour dire longuement, profondément, avec « la lente fougue flamande » (*Archives du Nord, EM*, p. 1050), comme est perçue, constamment, dans l'œuvre et dans l'être de la romancière, l'image du Mont-Noir et

---

<sup>2</sup> Nos citations de la correspondance de Marguerite Yourcenar sont faites avec l'aimable autorisation des ayants droit de Marguerite Yourcenar, Maître Marc Brossollet et M. Yannick Guillou, que nous remercions.